



Récit Une formidable enquête de Bernard-Henri Lévy au cœur du fanatisme islamique le plus absolu. Ce qu'il révèle pose les vraies questions sur le visage de la haine.

Islamisme

par François d'Orcival

Dans la tête du diable

On sort de ce livre pris de vertige. Comme d'un cauchemar. On a l'impression de revenir de la maison du diable. Il y a vingt-cinq ans, Bernard-Henri Lévy avait révélé son talent de philosophe et de combattant dans *la Barbarie à visage humain*. Le récit qu'il publie, sans doute la plus belle enquête qu'il ait jamais écrite, c'est la disparition, la dissolution de toute humanité dans la barbarie.

Qui a tué Daniel Pearl ? Pour répondre à cette question, il aura reconstruit avec une extrême minutie la personnalité d'un criminel fou d'Allah, assassin du journaliste américain égorgé devant une caméra le 31 janvier 2002, et conduit une recherche tout aussi méthodique sur les motifs du crime. L'affaire est menée comme un thriller jusqu'à la révélation finale, après avoir étudié, confirmé ou écarté toutes les hypothèses.

Le personnage central, le criminel, aujourd'hui incarcéré, n'est pas le fil conducteur de l'enquête, il en est l'explication. Et c'est en quoi ce récit terrifie. Ce jeune homme, qui a près de trente ans au moment du crime dont il est le cerveau, le metteur en scène, n'est de toute évidence pas un fanatique d'un modèle courant,

drogué et payé par ses commanditaires, non, il s'est tout entier fabriqué chez nous, dans notre Occident. Voilà l'énigme.

Comme Lénine, comme Ho Chi Minh, comme les chefs des Khmers rouges, tous passés par Paris et par le Quartier latin, comme les têtes de réseaux des attentats du 11 septembre passées par les universités allemandes, britanniques ou américaines, lui n'est pas seulement passé, il a fait toutes ses études à Londres. Omar Sheikh y est même

né, le 13 décembre 1973, d'une famille pakistanaise immigrée qui va réussir au point de lui offrir une éducation qui s'achève à la London School of Economics, le Sciences-Po londonien.

Excellent élève, excellent anglais. « Il finira pair du royaume, disent ses parents. Notre fils est une merveille, il finira anobli par la reine d'Angleterre ou banquier à la City. » Quelle consécration de l'immigré en Grande-Bretagne, de l'intégration à l'anglaise ! Bernard-Henri Lévy écrit : « Omar a vingt ans. Son imaginaire est anglais. Ses amis sont anglais. Ses cadres de pensée sont anglais. Ses lectures sont anglaises. » Bref, celui qui va se révéler l'ennemi radical, absolu de l'Occident est un pur produit occidental, et plus précisément de ce "couple diabolique" : islam et Europe. Mais comment ?

"Omar est devenu un obsédé de Sarajevo"...

À la London School existent, comme dans tous les collèges du monde, toutes sortes d'associations. Omar adhère à l'Islamic Society. Occidental, européen, anglais, certes, mais la racine islamique ne s'arrache pas. Cette Islamic Society organise une "semaine bosniaque" quand la guerre civile entre Serbes et musulmans ravageait la Bosnie. C'est cela qui va servir de révélateur. En quelques semaines, Omar est devenu « un obsédé, un enragé, de Sarajevo ». Et il disparaît. Parti pour la Bosnie. On va le voir réapparaître, totalement transformé. « La barbe. Il porte la barbe des moudjahidin. Il porte les pyjamas pakistanaïens traditionnels. Il n'a plus le même regard non plus. Ni tout à fait la même voix... » Le voici possédé par le Coran. On va apprendre qu'il ne s'est même pas battu avec les "combattants étrangers" venus porter la flamme islamique dans les Balkans. Peu importe, il a eu la révélation. Dans ce pays où les Occidentaux, et BHL lui-même, ont cru se protéger en protégeant l'islam.



Daniel Pearl, du Wall Street Journal, filmé par ses kidnappeurs le 23 janvier 2002. Egorgé parce que "juif et américain" ?